

# La conservation des journaux

Cécile FORMAGLIO  
François MICHEL

Responsables Conservation,  
Bibliothèque nationale de France,  
département de l'audiovisuel

Marie-Christine GEFFARD  
Alain LEFEBVRE

Bibliothèque nationale de France,  
département de la conservation

Support éphémère, le journal présente dans la majorité des cas une information générale, axée sur un traitement immédiat de l'actualité, à destination d'un public divers.

## Introduction

Son contenu porte essentiellement sur le politique, social et culturel au sens large, mais peut aussi concerner, de manière non scientifique ou sous forme vulgarisée, les sciences ou tout autre sujet spécialisé. Pour restituer au mieux la fraîcheur de l'information, les journaux sont généralement de périodicité quotidienne ou hebdomadaire, ce qui permet de les distinguer sans difficulté des autres publications en série (revues scientifiques, magazines, etc.). Les bi- et tri- hebdomadaires furent également fréquents dans la presse locale.

Du point de vue matériel, le journal est généralement de grand format, voire de très grand format (souvent de 60 à 70 cm de haut, sur 40 à 50 cm de large environ, voire 60 dans certains cas). Il se différencie de la revue par sa présentation et sa maquette, qui comporte une manchette et des colonnes verticales segmentées par des séparations typographiques horizontales (traits, lignes, cul de lampes). Ce type de mise en page se généralisa vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. De par leur taille, leur présentation et les caractéristiques des matériaux qui les constituent, les journaux représentent un cas particulier en matière de conservation.

# 1. Le papier journal et l'encre d'imprimerie

Les caractéristiques du papier journal (faible grammage, présence de charge minérale pour augmenter l'opacité et abaisser le coût, et large majorité de pâte mécanique bon marché) traduisent la recherche d'un coût de production le plus faible possible, afin de favoriser une diffusion la plus large possible.

En France, les premières machines de fabrication du papier en continu, à base de fibre textile (chiffon) apparaissent en 1830 (31 machines en 1830, déjà 180 en 1844). Le papier journal fut le premier débouché pour ces machines qui fabriquaient du papier de façon plus économique, sur des formats importants et permettaient d'obtenir des grammages plus faibles que le papier à la cuve.

Ce nouveau type de production entraîna également le remplacement de l'encollage traditionnel à la gélatine, peu adapté à la production en série, par l'encollage dit végétal à la colophane, fixé à la cellulose par de l'alun puis ultérieurement par du sulfate d'aluminium. Ce type de collage dans la masse de la pâte se généralisa dans la décennie 1840-1850, et perdura jusqu'en 1970-1980. Les journaux ainsi produits sont aujourd'hui encore manipulables avec précaution, car constitués de papier en fibres « nobles » et résistantes (fibre longues de textile : lin, chanvre, coton). Ce type d'encollage est à l'origine de la dégradation des fibres par hydrolyse acide.

Ce début d'industrialisation provoqua une hausse du cours du chiffon et amena les papetiers, dans un premier temps (1850-1860), à utiliser des chiffons de basse qualité, sales ou colorés qui nécessitaient des opérations de blanchiment, parfois néfastes à la durabilité du papier. En France, le papier journal était encore constitué à 100% de fibres textiles jusqu'en 1876-1877.

La demande en papier devint ensuite si forte que les papetiers utilisèrent des succédanés aux chiffons. Dès 1865, le bois fut adopté en complément du chiffon en Allemagne. Si l'avantage du bois est d'être abondant et peu coûteux, il est en revanche constitué de fibres de 5 à 10 fois plus courtes que celles des chiffons, ce qui entraîne une dégradation plus rapide du papier obtenu. La diffusion de la pâte à bois fut plus lente en France qu'ailleurs en Europe. La production nationale resta confinée aux régions montagneuses (Vosges, Alpes) pouvant fournir une énergie hydraulique suffisamment puissante pour le bon fonctionnement des défibreurs de bois. Les droits de douane rendaient prohibitive l'importation des pâtes de bois en provenance de Scandinavie, et ceci jusqu'en 1882, date à laquelle un accord commercial permit l'arrivée massive des pâtes de bois, mécaniques ou chimiques, pour la fabrication du papier journal. Cet accord eut d'autant plus d'effet qu'un an auparavant, la loi du 29 juillet 1881 établissant la liberté de la presse avait déclenché une très forte demande pour alimenter la fabrication de tous les nouveaux titres qui apparurent alors un peu partout en France.

L'analyse de la composition fibreuse des papiers de la presse de cette époque montre que le chiffon disparaît progressivement, la part de la pâte mécanique atteignant vers 1885 un pourcentage de 60% à 100%, une part de pâte chimique de bois, plus noble, étant toutefois maintenue pour assurer une solidité minimale au papier. Du fait de cette évolution, les papiers de presse fabriqués entre 1880 et 1920 sont aujourd'hui dans un état très critique, car leur dégradation acide est très avancée.

À la fin de XIXe siècle, la vitesse d'impression sans cesse grandissante des rotatives de presse obligea à des évolutions de l'encre d'imprimerie, afin d'ajuster sa fluidité et son temps de séchage. Des résultats peu probants en termes de qualité de l'impression sont aujourd'hui observables. Il est également à noter que lors des périodes de pénurie liées aux conflits armés (tant en 1914-1918 qu'en 1939-1945), l'usage de pâte mécanique augmente jusqu'à 100% dans le papier de presse, ce qui explique que les collections de ces périodes soient aujourd'hui particulièrement dégradées.

Après 1930, la proportion de 80% de pâte mécanique et 20 % de pâte chimique devint la règle dans la composition du papier de presse. Cette proportion resta constante jusqu'à nos jours. Après-guerre, l'amélioration des qualités papetières de ces fibres a autorisé des vitesses d'impression plus grande et une diminution du grammage de 50 à 35 gr/m<sup>2</sup>. Suite à l'augmentation du coût du kaolin (charge longtemps la plus utilisée), l'encollage en milieu neutre se développa dans les années 1980 et, à partir de 1990, le papier journal n'est plus acide car chargé de carbonate de calcium. Sa pérennité semble assurée depuis, sous réserve que l'utilisation croissante de pâtes recyclées ne vienne à nouveau compromettre ses qualités de conservation.

## 2. Les mesures essentielles de conservation préventive

### Conditions de conservation

Les consignes de température et d'hygrométrie sont les mêmes que pour les autres types de documents imprimés. En magasin et pour le transport des documents, une conservation à plat des journaux, qu'ils soient conditionnés en boîte ou reliés, est recommandée, afin d'éviter les contraintes mécaniques responsables sur le long terme du gondolement des fascicules et de leur dégradation. La hauteur de la pile des volumes ou boîtes posés à plat devra être raisonnable pour limiter le poids et permettre un prélèvement et une réintégration faciles. Une attention particulière devra donc être apportée au choix des mobiliers en magasin et en salle de lecture : les rayonnages devront être d'une profondeur légèrement supérieure à la largeur des documents et les tablettes suffisantes en nombre.

### Conditions de communication

Du fait de leur format généralement important, les journaux doivent faire l'objet de précautions spécifiques lors de la communication (cf. fiche *La communication des documents patrimoniaux*). Il est important notamment de prévoir de différencier les conditions de communication des journaux reliés, qui doit se faire sur un support incliné type lutrin, de celles des journaux non reliés, qui doivent être communiqués à plat. Il est donc nécessaire de disposer d'espace, de tables ou de lutrins de dimensions suffisantes. Malgré tout, le lecteur devra parfois travailler debout pour un meilleur accès au contenu des documents.

Les caractéristiques physiques des journaux en font des documents particulièrement délicats à manipuler en raison des risques importants de déchirure. La formation du personnel, la sensibilisation et la surveillance des lecteurs sont donc capitales. Il vaut mieux éviter de donner en communication des documents dont le papier présente déjà des lacunes et/ou des déchirures au niveau des pliures. Une attention particulière est nécessaire au moment de tourner les pages ou d'extraire et de ranger les fascicules dans leur boîte de conditionnement.

Pour la reproduction directe en salle de lecture, la photocopie doit être bannie au profit de la photographie numérique sans flash.

### Conditionnement

Le conditionnement plié des journaux est à proscrire. La pliure centrale des fascicules de presse, déjà présente lors de leur diffusion et de leur vente, constitue souvent une zone de dégradation accélérée du support : on y observe un jaunissement précoce du papier, signe d'une acidité et d'une fragilité importante. Le maintien de cette pliure lors du conditionnement ne fait qu'accentuer le processus de dégradation, et se traduit par des risques élevés de déchirures à la manipulation.

Les journaux non reliés doivent être conditionnés en boîte rigide, en polypropylène ou en carton de conservation à pH neutre. Le carton, plus solide et pouvant supporter un poids plus important sans risque de déformation, doit être privilégié pour les grands formats (à partir de 45 cm environ).

Les boîtes doivent être maintenues fermées par des attaches solides comme des rubans en coton. Elles doivent être de hauteur et largeur adaptées aux dimensions des journaux, et remplies suffisamment pour éviter les mouvements des fascicules à l'intérieur de la boîte. Pour assurer le calage, des plaques de carton neutre ou de mousse (dans un matériau stable et n'émettant pas de COV) peuvent être utilisées.

### Traitements préventifs de conservation

Dès lors qu'il s'agit de collections patrimoniales devant être conservées physiquement sur la longue durée, la désacidification est un traitement nécessaire pour les journaux d'après-guerre, particulièrement ceux publiés de 1950 à 1990 environ, dont l'acidification du papier n'empêche pas encore la manipulation : elle augmente d'un facteur 2 à 5 leur durée prévisible de conservation dans un état de solidité suffisante, ce qui correspond à un répit de 2 à 3 siècles (Cf. Fiche *La désacidification de masse des documents*).

Des procédés permettant de combiner désacidification et renforcement font actuellement l'objet de recherches scientifiques, et seraient particulièrement adaptés au cas des journaux anciens déjà très fragilisés. Ces traitements ne sont pas encore parvenus au stade opérationnel<sup>1</sup>.

### Les journaux reliés

Même si, pour des raisons financières, la reliure des journaux est une pratique qui tend à disparaître de nos jours au profit du conditionnement en boîte, une part importante des collections de journaux conservées dans les bibliothèques ou les centres d'archives l'est encore sous forme reliée. La reliure permet de rassembler plusieurs numéros d'une publication et d'en faciliter la consultation. Elle est souvent considérée comme un moyen de protection. On distingue **différents types de reliure de presse**.

Les reliures « classiques », semblables aux reliures que l'on trouve sur les monographies. Elles étaient utilisées pour rassembler des périodes assez larges (mois, semestre, année). Plusieurs types de couture étaient pratiqués :

- Très rarement, les journaux étaient montés sur onglets avancés regroupés en cahiers cousus tout du long.

<sup>1</sup> Voir notamment les recherches de Camille Piovesan : [https://crcc50.sciencesconf.org/conference/crcc50/pages/30\\_Piovesan.pdf](https://crcc50.sciencesconf.org/conference/crcc50/pages/30_Piovesan.pdf) [Consulté le 16 février 2017]

- Les journaux montés sur onglets pouvaient être agrafés entre eux ; les fonds étaient ensuite encochés avec une insertion de ficelles de support pour la passure en carton et un fort encollage.
- Les journaux étaient parfois surjetés à la main ou à la machine, par liasses qui sont cousues entre elles.
- Enfin, les fonds de cahiers des journaux pouvaient être massicotés puis encochés, avec une insertion de ficelles de support pour la passure en carton et un fort encollage.

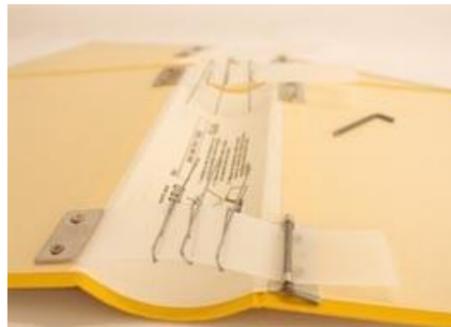
Le relieur endossait ensuite le bloc-texte et montait deux plats de carton. La couverture était souvent constituée d'une demi-toile ou d'un demi-cuir, avec plats couverts de papier.

**Les reliures fines, dites « plaquettes »**, utilisées pour protéger de un à quelques numéros de presse. Les feuillets étaient soit surjetés, soit montés sur onglet, puis cousus avec des gardes qui étaient contrecollées ensuite sur un emboîtement en carton. Les onglets de montage des feuillets pouvaient aussi être agrafés, puis emboîtés.



**Les reliures « archivage »**, ou de type classeur, permettaient de rassembler sans préparation, ou à minima plusieurs fascicules.

Aspect livre : Utilisées pour rassembler des fascicules à l'aide de deux pinces dont les extrémités passent dans des tiges métalliques fixées au niveau des charnières de l'emboîtement de protection.



Aspect classeur : Utilisées pour rassembler des fascicules agrafés en papier glacé, à l'aide de tiges métalliques, ou d'accroches en tête et en queue passant dans le

milieu du cahier du fascicule.

Dans ce cas-là, les journaux étaient agrafés et montés sur onglets ; les cahiers étaient ensuite assemblés à l'aide des pinces et maintenus dans la reliure à l'aide de tringles logées dans les charnières<sup>2</sup>.

### Problématiques de conservation

Le façonnage des différents types de reliure entraîne des dégradations liées à la mauvaise qualité du papier utilisé pour l'impression des journaux et à leur dimension. Les étapes de plaçure (montage sur onglet, surjetage, agrafage...), de couture ou de préparation du dos (grecquage, encollage), d'endossure, de passure en carton pour les reliures classiques entraînent des dégradations au fil des consultations. Le papier du bloc-texte se fragilise par acidification, ce qui crée des déchirures plus ou moins accentuées sur les bords, des pliures, des lacunes dont le développement peut être accéléré suivant les conditions de consultation ; les matériaux de couverture (toile, papier, cuir) se dégradent également (salissures, déchirures, épidermures, mors fendus, plat détaché...), suivant les conditions de stockage et la fréquence de consultation. Les éléments métalliques (tiges de montage, agrafes) utilisés dans les reliures type archivage sont plus ou moins sujets à l'oxydation, qui peut tacher les documents en contact.

A bien des égards, la reliure est peu adaptée à la conservation des journaux, en raison de leur taille, du poids des volumes (en général, une reliure contient un semestre de parution, soit environ 700 à 1400 pages), de la problématique de leur stockage (debout, les reliures s'affaissent avec le temps et les plats se dégradent en queue). D'autre part, le coût de réalisation des reliures a un impact important voire excessif dans un budget de conservation. C'est pourquoi cette pratique tend actuellement à disparaître.

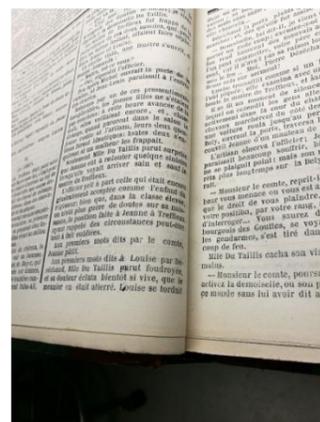
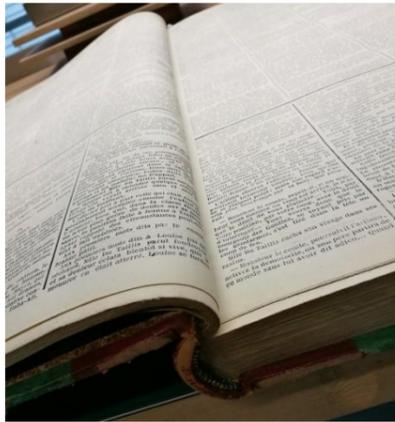
### Préconisations actuelles pour la préparation à la numérisation<sup>3</sup>

Comme naguère le microfilmage, la numérisation constitue actuellement la technique privilégiée pour rendre de nouveau accessible le contenu des collections reliées de presse devenues incommunicables au public du fait de la dégradation de leur papier acide, mais aussi pour épargner des collections très consultées. Elle doit donc être considérée comme une technique de conservation, une des rares envisageable à grande échelle (la restauration de journaux, même non-acides, est extrêmement coûteuse et doit être réservée à des cas exceptionnels). Souvent, l'état dégradé du papier ou les défauts de la reliure rendent indispensables des opérations préliminaires de préparation ou de réparation légère.

La numérisation de la presse s'effectue à plat : chaque volume de presse doit donc faire l'objet d'un constat de numérisabilité, afin de vérifier qu'il peut s'ouvrir à plat sans trop de difficultés. La marge de fond doit être suffisamment large pour permettre la numérisation de l'intégralité des informations situées dans cette zone.

<sup>2</sup> C'est le cas par exemple des reliures Aclé

<sup>3</sup> Pour une vision d'ensemble des problématiques de numérisation des collections de bibliothèques, cf. fiche *La reproduction de sauvegarde*.

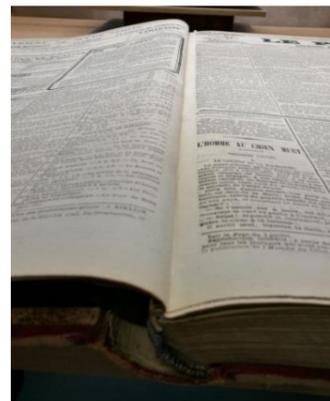


La marge présentée ci-contre est insuffisante pour une numérisation satisfaisante.

L'opérateur de numérisation peut appuyer sur la reliure pour pouvoir accéder aux informations dans les fonds de cahiers. Si cela ne suffit pas, il est possible d'intervenir sur

la reliure en deux étapes :

- Possibilité de déseboîter le volume par désolidarisation du bloc-texte de la reliure (ouverture des charnières aux contreplats et coupe des ficelles de couture, puis dégagement du dos). Cette technique permet d'améliorer l'ouvrabilité, de façon généralement suffisante pour accéder aux informations de fond de cahier.



La marge dégagée ci-contre est optimale pour une bonne numérisation.

- Si le déseboîtement ne suffit pas, le dos du volume peut être « décrapauté » : l'opération consiste à retirer (à sec, ou en appliquant un cataplasme de colle) les différentes épaisseurs de papier ou de carte qui constituent l'apprêt du dos, afin de mettre à nu les fonds de cahiers (sans altérer la couture). L'ouvrabilité du volume à plat en sera encore améliorée par rapport à un simple déseboîtement. Cette opération est réservée aux volumes reliés dont le texte est pris dans les fonds de cahiers, et ne doit être pratiquée qu'en cas d'absolue nécessité.



- D'autres opérations de préparation du corps de l'ouvrage<sup>4</sup> sont souvent indispensables : mise à plat des feuillets, réparation des déchirures, stabilisation de lacunes pouvant entraîner des déchirures, suppression des faux plis, doublage en totalité des feuillets très dégradés<sup>5</sup>.

### Rappel sur les opérations à proscrire

La mise en feuilles par déreliage complet, et le massicotage des fonds sont à éviter : La réduction des marges augmente les risques de perte d'information. La mise en feuilles des volumes reliés rend plus aléatoire la conservation des documents; les feuillets empilés et désolidarisés les uns des autres sont souvent difficilement manipulables, et plus exposés aux dégradations sur les quatre bordures (déchirures, pliures, mélange des feuillets lors des consultations...) que lorsqu'ils sont rassemblés en un bloc homogène et solidaire.

<sup>4</sup> Alain Lefebvre, « Préparation des journaux de la période 1870-1910 avant reproduction au Centre Joël-Le-Theule de la BnF », dans *Actualités de la conservation*, n° 29, 2011. Disponible en ligne : < <https://www.bnf.fr/fr/preparation-des-journaux-de-la-période-1870-1910-avant-reproduction-au-centre-joel-le-theule-de-la> >

Voir aussi Christine Chastel, « Restauration du Ta Kung Pao, périodique chinois du début du siècle », dans *Actualités de la conservation*, n° 18, août 2002. Disponible en ligne : < [https://multimedia-ext.bnf.fr/lettres/conservation/html/cn\\_act\\_num18\\_art1.htm](https://multimedia-ext.bnf.fr/lettres/conservation/html/cn_act_num18_art1.htm)

<sup>5</sup> Exemple d'une restauration d'un périodique chinois : dans *Actualités de la conservation*, n°18, août 2002 [https://multimedia-ext.bnf.fr/lettres/conservation/html/cn\\_act\\_num18\\_art1.htm](https://multimedia-ext.bnf.fr/lettres/conservation/html/cn_act_num18_art1.htm)

### 3. Les journaux non-reliés

Les collections de journaux non reliés sont assurément celles qui présentent le plus fort risque de dégradation. Conservés en liasses, les fascicules sont en effet particulièrement sensibles aux contraintes mécaniques (tassement, pliures), et comportent fréquemment d'importantes déchirures sur les bords. En complément des préconisations générales énoncées en tête de chapitre en vue d'une conservation préventive satisfaisante, les conseils spécifiques pour une bonne conservation de ces collections sont résumés dans le tableau ci-dessous.

En plus des dégradations dues à de mauvaises conditions de rangement ou au vieillissement naturel du papier, ces journaux sont particulièrement exposés aux risques induits par les manipulations par les personnels ou les lecteurs liées à leur consultation. Les cas de déchirures ou de lacunes y sont plus fréquents que dans les volumes reliés. Les traitements de restauration varient selon le type et le degré de gravité des dégradations.

Comme pour la presse reliée, la numérisation est aujourd'hui le procédé de conservation le plus courant et le plus adapté aux journaux en feuilles, permettant à la fois une conservation par duplication du support (épargnant ainsi l'original) et une communication au public<sup>6</sup> plus aisée.

| Types d'altérations   | Actions curatives envisageables   | Préconisations en vue de la numérisation   |
|---|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- Vieillissement naturel du papier.</li> <li>- Tassement des liasses dans les boîtes (si celles-ci sont stockées debout).</li> <li>- Faux-plis sur les fascicules</li> <li>- Déchirures dues aux manipulations.</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mise à plat des fascicules pliés ou gondolés au moyen d'un fer chaud<sup>7</sup>.</li> <li>- Réparation des petites déchirures ou des marges au moyen de papier thermocollant<sup>8</sup>.</li> <li>- Restauration intégrale de feuillets par doublage ou clivage<sup>9</sup> : opération à privilégier uniquement pour les cas de documents rares et précieux dans une optique de conservation de l'original ou en vue d'une exposition, ou si le feuillet n'est pas numérisable sans ce traitement.</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Renforcement des marges et des plis centraux au papier thermocollant pour faciliter la manipulation des liasses<sup>10</sup>.</li> <li>- Doublage complet seulement en cas de fascicule très endommagé.</li> <li>- Reprise des faux plis au fer chaud, particulièrement en vue d'une numérisation avec identification optique des caractères (OCR/OLR) qui est impossible si la typographie est déformée.</li> <li>- La prise de vue doit s'effectuer feuillet après feuillet.</li> </ul> |

<sup>6</sup> Pour une vision d'ensemble des questions de numérisation, cf. fiche *La reproduction de sauvegarde*.

<sup>7</sup> Un fer à repasser classique est utilisable. L'utilisation d'une spatule chauffante avec station thermostabilisée est à privilégier pour un travail de précision.

<sup>8</sup> Un papier de type Filmoplast est à privilégier (papier japonais de 8,5 gr/m<sup>2</sup> enduit de colle acrylique activable à chaud).

<sup>9</sup> <https://www.bnf.fr/sites/default/files/2018-11/Doublage.pdf> ; <https://www.bnf.fr/sites/default/files/2018-11/Clivage.pdf>

<sup>10</sup> Interventions réalisables là aussi avec du matériel de type Filmoplast, en privilégiant des rouleaux épais. Un doublage complet d'un feuillet est estimé à un coût de 1,5 €, pour un temps d'intervention de 4 minutes.